CINÉMA

Mary Ellen Mark
Willy Rizzo
William Klein

MARY ELLEN MARK
ROME, ITALIE, 1969
Federico Fellini endormi ou faisant semblant de l'être sur le tournage de « Satyricon », une fresque folle adaptée de l'œuvre de Pétrone. Derrière lui, le directeur de la photographie, Giuseppe Rotunno.

TROIS PHOTOGRAPHES SUR UN PLATEAU

Amis des réalisateurs, proches des acteurs, ils jouissaient d'une place privilégiée. Une vraie complicité les liait à l'équipe du film. Ils pouvaient capter naturel, humour et tendresse. Mary Ellen Mark, Willy Rizzo et William Klein ont eu cette chance et le talent de la saisir. Avant eux, c'était au temps du cinéma muet dont les photos de plateau sont exposées à la Cinémathèque de Paris.

MARY ELLEN MARK
SALEM, OREGON, USA, 1975
Scène de fête tirée de « Vol au-dessus d'un nid de coucou », de Milos Forman. A l'Oregon State Hospital, l'exubérance de McMurphy joué par Jack Nicholson se transmet aux autres malades lors de cette fête improvisée. La folie se lit dans leurs yeux.

Page de gauche
MARY ELLEN MARK
PAGSANJAN, PHILIPPINES, 1979
Sur le tournage d'« Apocalypse Now » qui dura 238 jours au lieu des six semaines prévues. On voit là Francis Ford Coppola s'abritant de la pluie battante venue aggraver les difficultés du tournage.

Déclics et des claps

par Adélie de Ipanema

« Etre photographe de plateau, c'est très fastidieux. Il ne se passe rien dans un tournage. Il y a une scène, on la recommence cinq, six, parfois huit fois, on s'arrête, on se rassoit. C'est bizarre comme atmosphère. Il faut s'y habituer. On attend. On entre dans les loges, on reste discret, invisible. Mais, revanche, quand ça se passe, il ne faut pas louper. »

Willy Rizzo nous accueille dans son nouveau studio de design, rue de Verneuil, à Paris. Grand photographe de stars, il a parcouru des centaines de plateaux de cinéma. Il était ce qu'on appelait le « special photographer », présent quelques jours ou quelques semaines pour vendre le film à la presse.

La première fois que Rizzo entre dans un studio de cinéma, c'est grâce à une petite amie modiste. Puis, de fil en aiguille, de petite amie en petite amie, il tissera des liens privilégiés avec les plus grandes stars américaines. Il joue au tennis avec Chaplin, passe des soirées bien arrosées avec Jack Nicholson, Bruce Willis ou Sean Penn. « Ce qui est important, dans ce métier, c'est de s'adapter et surtout d'être toujours bon ! » Des studios de Hollywood à ceux de Boulogne-Billancourt, du tournage d'« Irma la Douce » de Billy Wilder à celui de « French Cancan » de Jean Renoir, Willy est aussi à l'aise sur les deux continents : « C'est le même travail sauf qu'aux Etats-Unis si tu n'as pas de laisser-passer ce n'est même pas la peine d'essayer. En France, on peut toujours s'arranger... » Des anecdotes, il en a des milliers. Les stars sont ses amies, les réalisateurs le respectent. Tous savent que Rizzo est discret et garde toujours son œil ouvert. >>suite page 98

LE CHOIX DE FRANCE INFO
« Forcément, on en a tous rêvé : pénétrer dans les coulisses de tous ces monuments. Le mystère s'épaissit. Fellini dort-il vraiment ? Comment a commencé l'histoire d'amour entre Marlon Brando et sa princesse du Pacifique ? Continuons à rêver ! »
Pascal Delannoy, « Photo, photographes ».
Retrouvez les infos pratiques page 13.

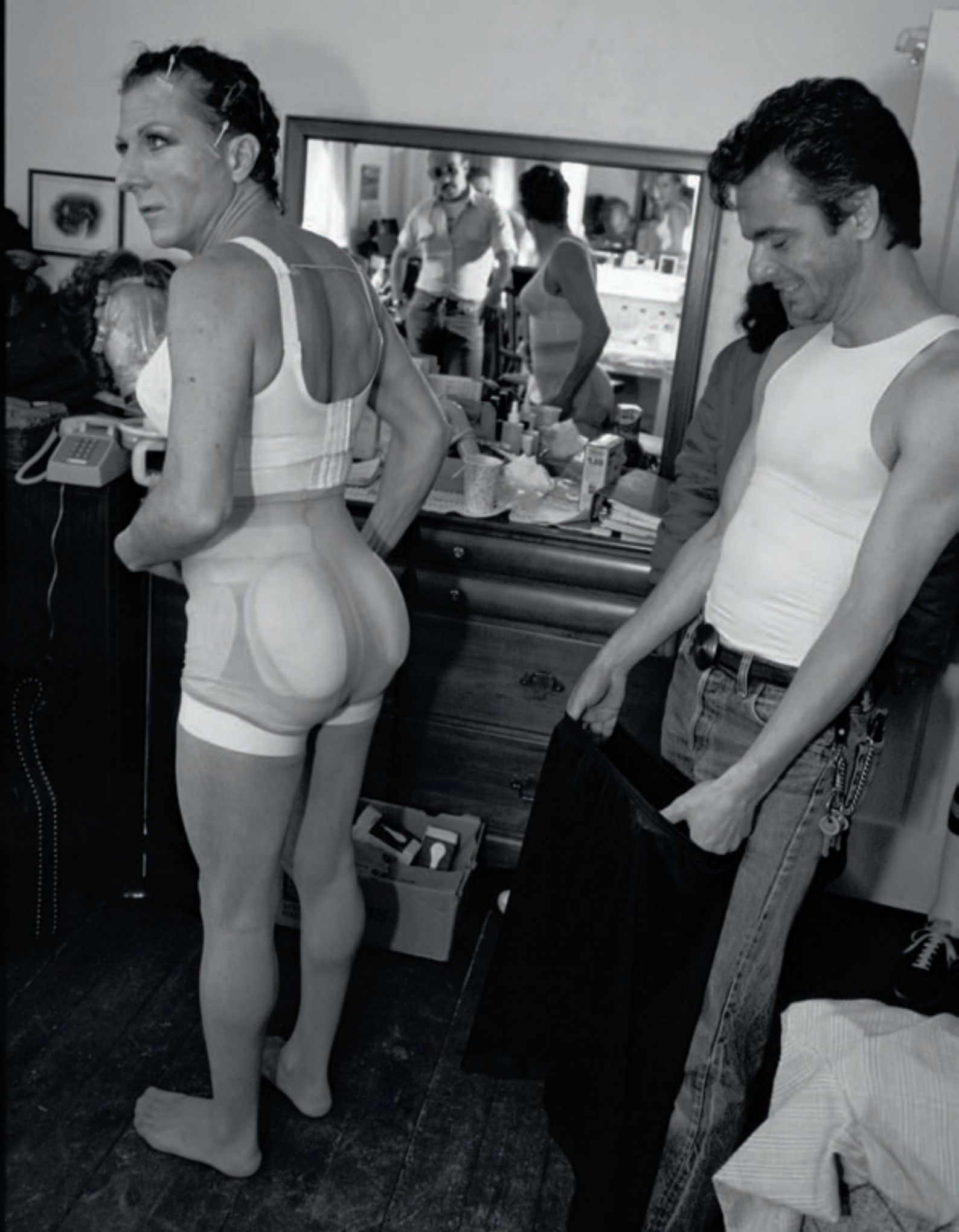
>>suite de la page 97 Auteur de l'affiche du film de « Et Dieu créa... la femme », de « Lolita » de Kubrick, il est l'un des rares photographes à être acceptés par Marlon Brando. « C'est lui qui a demandé à la production du film "Les Révoltés du Bounty" : "Je veux que ça soit Willy, parce que lui il ne m'embête presque pas." Sur ce tournage, le photographe ne prendra que dix photos en deux semaines. Toutes bonnes, évidemment.

La photographie de plateau a toujours accompagné le cinéma. Dès les frères Lumière. Le photographe est là, mais son statut n'est pas respecté. Il est la pièce rapportée, le seul à ne pas participer à l'élaboration du film. Avec son matériel à souffler et ses plaques de verre, il gêne et on le lui fait sentir. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que le métier s'institutionnalise. Laurent Mannoni, commissaire de l'exposition « Tournages, Paris-Berlin-Hollywood 1910-1939 » à la Cinémathèque française, raconte : « A partir des années 20, les grands studios américains louent les services des photographes pour promouvoir leurs films (affiches, matériels publicitaires – portraits d'acteurs, du réalisateur...). Le déclic s'explique par la naissance du star system à Hollywood. » On s'arrache les photos d'acteurs, de tournages à la sortie des films. Les grands studios le remarquent très vite. Une relation privilégiée se tisse alors entre le photographe et le réalisateur, ce dernier comprend que c'est une manière d'immortaliser son travail. Il pose avec ses machines, ses techniciens pour montrer la suprématie qu'il exerce sur le matériel et son équipe.

Laurent Mannoni, historien de cinéma et grand passionné, passe ses journées au dernier étage d'une des quatre tours du site François-Mitterrand de la Bibliothèque nationale de France, où est rassemblée une multitude de matériels cinématographiques (caméras, bobines, Super 8, etc.). Pour l'exposition de la Cinémathèque, avec la collaboration de la collectionneuse Isabelle Champion (150 000 photos de cinéma dans sa collection personnelle), il a dû plonger dans les 650 000 photos que possèdent les archives de l'institution. De toutes ses merveilles, 200 seront >>suite page 102

MARY ELLEN MARK
LOS ANGELES, CALIFORNIE, USA, 1975
Un couple d'acteurs, Karen Black et William Atherton absorbés dans leur rôle d'amoureux, navigue entre deux plateaux sur le tournage du film « Le jour du fléau » (« The Day of the Locust »), de John Schlesinger.

Page de droite
MARY ELLEN MARK
HURLEY, ETAT DE NEW YORK, USA, 1982
Dans la loge de Dustin Hoffman sur le tournage de « Tootsie », le film aux 10 Oscars de Sydney Pollack. L'acteur essaie des prothèses pour le rôle de Michael qui se travestit afin de jouer dans une série télé.



WILLY RIZZO
ETATS-UNIS, HAWAII, 1962,
Moment de complicité et de séduction pendant le tournage des « Révoltés du Bounty », entre la star Marlon Brando et Tarita, sa future femme, qu'il vient de rencontrer. « Sur ce film, se souvient Willy Rizzo, Marlon avait été infernal, il faisait tout, c'est lui qui disait : "Action", "Coupez !" Le réalisateur a finalement quitté le tournage et a été remplacé par un autre… »

WILLY RIZZO
FRANCE, STUDIOS DE BOULOGNE-BILLANCOURT, 1956
Sous la direction de René Clair, Gérard Philipe, dragon séducteur, essaie de conquérir Simone Valère (sous le casque). « Gérard Philipe était très "école de théâtre". Il répétait tout : ses pas d'un point à un autre, comment s'arrêter. Il était très sympathique, discret avec beaucoup de charme et de légèreté. »

>>suite de la page 98 exposées sur les murs du bâtiment de Franck Gehry à Bercy. Les photos sont en parfait état mais, pour la plupart, elles ne sont pas signées par l'auteur. « Peu de grands noms ressortent, il y a bien sûr Roger Corbeau ou Raymond Voinquel. »

Ces deux derniers réussissaient à faire des choses étonnantes. Roger Corbeau était fasciné par les acteurs : Fernandel, Arletty, Louis Jouvet, Pierre Brasseur, Maria Félix ou Michèle Morgan. Quelque temps avant sa mort, il regrettait : « Aujourd'hui les actrices ne sont pas des beautés ou des natures comme avant, et, en général, les acteurs n'ont plus la même disponibilité. »

Le métier a commencé à évoluer avec la Nouvelle Vague. On sort des studios pour tourner dans les rues, on improvise. Les Leica remplacent les appareils à soufflets, et les négatifs les plaques de verre. La profession prend une autre dimension, les photographes deviennent des reporters de plateau. Il ne s'agit plus de prendre une photo posée ou de rejouer une scène de film depuis l'axe de la caméra. Georges Pierre, photographe de plateau de « Pierrot le Fou » et d'« Alphaville » de Jean-Luc Godard, avait déclaré à l'époque : « Nous réalisons un vrai reportage sur le film, on capture aussi bien des images de la prise que de la vie du tournage ou des acteurs. La photographie de plateau n'est plus statique, elle est vivante. » C'est ainsi que Raymond Cauchetier, photographe d'« A bout de souffle », a pris le célèbre cliché de Jean-Paul Belmondo et Jean Seberg descendant les Champs-Elysées. « Ce qui est bon pour le cinéma ne l'est pas forcément pour la photo. Pour la séquence des Champs-Elysées, j'ai préféré, et c'était une première, emmener les comédiens en bas de l'avenue, pour rejouer la scène. Seuls les professionnels savent que cette photo, qui a fait le tour du monde, n'est pas une photo de film. »

La Nouvelle Vague marque une première étape dans le métier mais le numérique va de nouveau le métamorphoser. Quand la période des plaques de verre permettait au photographe de prendre une dizaine de photos, le numérique aujourd'hui offre la possibilité d'en faire à volonté. On réfléchit moins, on shoote, on mitraille...

WILLY RIZZO
ETATS-UNIS, CALIFORNIE, 1963
Moment de concentration pendant le tournage d'« Irma la douce » entre Billy Wilder, le réalisateur, et Shirley McLaine, son actrice. « Il m'a dit : "Willy, c'est terrible, notre métier demande que l'on ait 300 idées par jour…" »

Willy Rizzo se souvient, encore perplexe, de certains photographes qui prennent sans cesse des images : « Ils se mettent devant l'acteur à la cantine et le prennent en train de manger. [Silence] Dans ce métier, il faut être plus malin, savoir se faire discret. Moi, je ne leur demande jamais de poser, je sais que cela les gêne vis-à-vis de l'équipe. » Aujourd'hui, en France, les plateaux se ferment de plus en plus. Arlette Gordon, fidèle collaboratrice de Claude Lelouch, explique : « Chez nous, on ne prend plus de photographes de plateau à plein-temps. On va leur demander de ne venir que quelques jours, c'est tout. Le métier n'est plus le même, les lumières de cinéma ne s'adaptent plus aux appareils photo, on tourne beaucoup plus vite. Tout devient compliqué. » La presse préfère des photos exclusives, différentes, plutôt que des photos de tournage. Les acteurs ont leurs photographes attitrés, ils veulent se sentir beaux et rassurés. Arlette se souvient encore de Jean-Paul Belmondo dans « Itinéraire d'un enfant gâté » : « Lorsque je lui ai montré les photos du film, il a prix une punaise et a piqué toutes celles qui ne lui plaisaient pas. On le comprend : un acteur doit toujours faire attention à son image, certains le font plus que d'autres. Et aujourd'hui avec le numérique c'est plus dur de piquer... »

Les plateaux de cinéma ouvrent plus facilement leurs portes aux caméras vidéo, indispensables pour les bonus DVD. Les acteurs se laissent prendre au jeu de l'interview et les photos des scènes ne sont plus que de simples « snapshots ». « La photographie de plateau reste utile pour l'étranger, ses images sont surtout utilisées pour la promotion », reprend Arlette Gordon. Retour au business. Quand on admire les premiers clichés des frères Lumière, de Chaplin, ou d'Arletty, ou celles, plus récentes, de Willy Rizzo ou de Mary Ellen Mark, on ne peut s'empêcher de regretter que le 7e art perde un aussi bel allié. Ces photographies devenues icônes pour certaines sont les plus beaux documents sur l'histoire du cinéma. ●

Adélie de Ipanema

Retrouvez les photographies de William Klein, Mary Ellen Mark et Willy Rizzo sur le stand de Polka Galerie à Art Paris au Grand Palais du 18 au 22 mars.